Document generated on 05/28/2025 6:07 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Et l'église St. Matthew se fit bibliothèque...

David Mendel

Special Issue, 1998

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8725ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mendel, D. (1998). Et l'église St. Matthew se fit bibliothèque....
Cap-aux-Diamants, 40–41.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

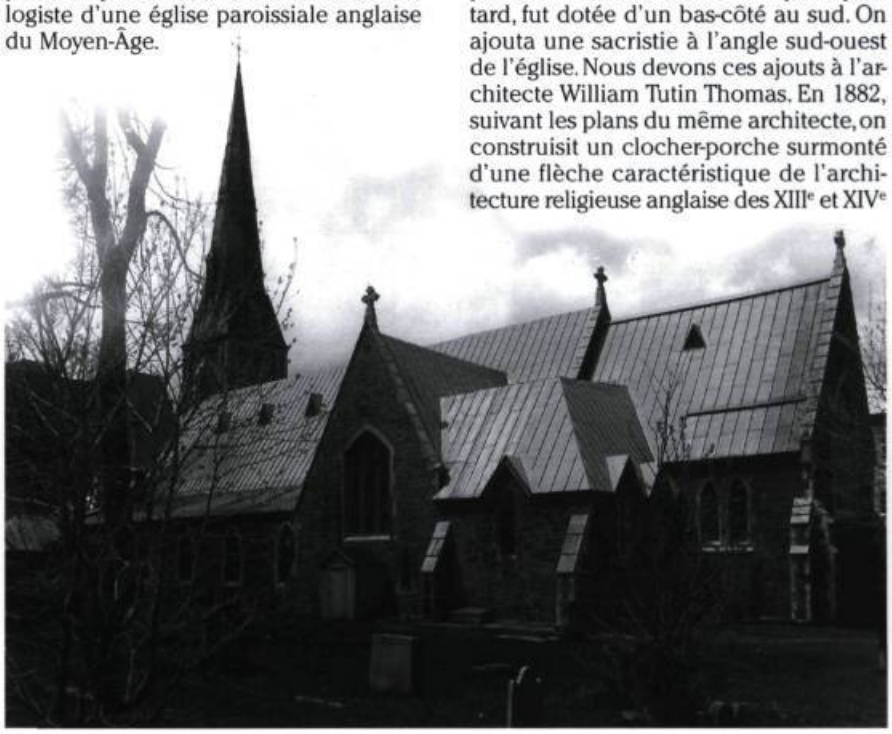
Et l'église St. Matthew se fit bibliothèque...

PAR DAVID MENDEL

L'église St. Matthew, devenue en 1980 la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste de la Bibliothèque de Québec, a été adaptée à ses nouvelles fonctions d'une façon remarquable. Grâce aux interventions de L'Institut Canadien et de la Ville de Québec, ainsi qu'à la généreuse coopération de l'Église anglicane, les principaux éléments de l'église et du cimetière ont été sauvegardés. Les visiteurs venus lire paisiblement dans l'atmosphère de contemplation de la bibliothèque peuvent découvrir ce lieu historique dans son intégrité.

Il est heureux que, lors de la transformation de l'édifice en bibliothèque, le nombre des interventions ait été restreint, car l'église St. Matthew, classée monument historique en 1978, est un admirable exemple des influences de l'*Ecclesiological Movement* sur l'architecture religieuse anglaise du XIXe siècle. Les tenants de ce mouvement s'inspiraient des théories de l'architecte Augustus Welby Pugin et de celles des réformateurs anglicans des universités de Cambridge et d'Oxford. Ils prescrivaient une architecture religieuse où intérieur, extérieur et site étaient en corrélation très étroite, tant sur un plan formel que symbolique. L'église St. Matthew se conforme, dans tous ses aspects importants, à la vision ecclésiologiste d'une église paroissiale anglaise du Moyen-Âge.

L'ancienne église est ornée de contreforts et dominée par la tour de son clocher. Vue de la rue Saint-Jean. Carte postale European Post Card Co., Montréal, vers 1905. (Collection Yves Beauregard).



Avec son vieux cimetière, l'église St. Matthew constitue un coin de la vieille Angleterre à Québec. (Archives de L'Institut Canadien).

UNE ÉGLISE DU MOYEN-ÂGE

L'histoire du cimetière entourant l'édifice débute en 1772. Jusqu'en 1860, anglicans, presbytériens et autres protestants y furent ensevelis. On commença à célébrer les services religieux anglicans sur le site en 1822, dans la maison du fossoyeur. Lorsque celui-ci l'abandonna, en 1827, la maison fut entièrement dévolue au culte jusqu'à sa destruction lors de l'incendie du faubourg en 1845. Un bâtiment en bois lui succéda temporairement, faisant place en 1848-1849, à une chapelle en pierre, construite par l'entrepreneur maçon John Cliff.

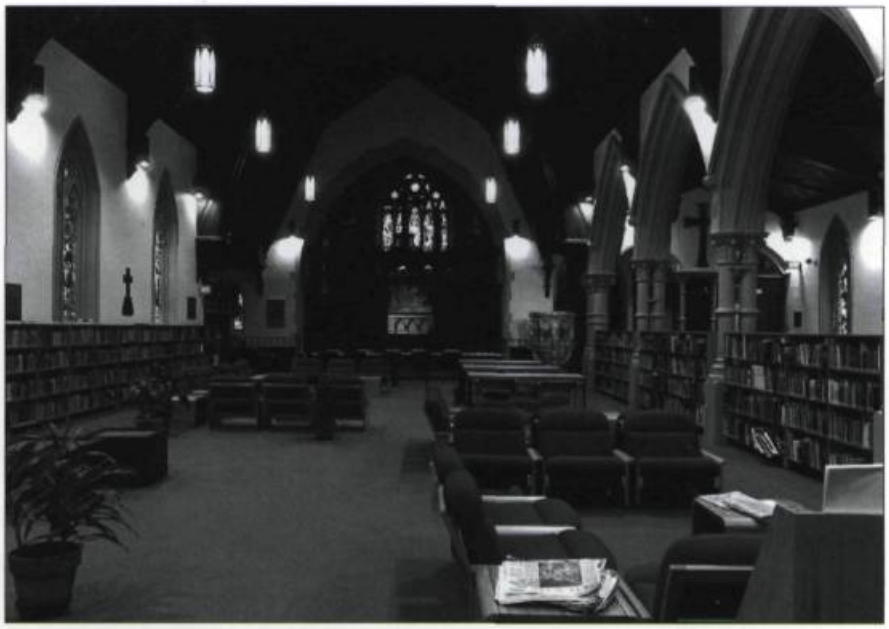
Devant le nombre croissant de fidèles, les autorités diocésaines décidèrent, en 1855, de pourvoir la paroisse de son propre ministre. La chapelle, jusque-là à la charge de la cathédrale Holy Trinity, devenait donc une église indépendante. En 1870, l'église St. Matthew fut considérablement agrandie. La démolition du mur permit l'addition de transepts et d'un chœur terminé par une abside à cinq pans. La nef, reconstruite cinq ans plus tard, fut dotée d'un bas-côté au sud. On ajouta une sacristie à l'angle sud-ouest de l'église. Nous devons ces ajouts à l'architecte William Tutin Thomas. En 1882, suivant les plans du même architecte, on construisit un clocher-porche surmonté d'une flèche caractéristique de l'architecture religieuse anglaise des XIIIe et XIVe siècles. Enfin, en 1899-1900, l'abside à cinq pans fut remplacée par un chevet plat plus spacieux, de l'architecte montréalais Arthur A. Cox. Plusieurs des vitraux sont l'œuvre de Clutterbuck, un artiste londonien. Une fois terminée, l'aspect de l'église était indubitablement anglais, laissant découvrir l'influence des églises paroissiales du Moyen-Âge.

En réaction au matérialisme croissant du XIXe siècle, les ecclésiologistes rejetèrent l'architecture de l'époque précédente. Cette architecture reflétait, selon eux, l'érosion graduelle des valeurs spirituelles dans l'Église anglicane depuis la Réforme. Les ecclésiologistes axèrent principalement leurs efforts sur l'architecture des petites églises paroissiales, voyant en celles du Moyen-Âge l'image d'une époque où la vie en Angleterre était bien meilleure. Ils croyaient déterminer un havre de grâce dans les cités surpeuplées et matérialistes du XIXe siècle.

C'est Augustus Welby Pugin qui, le premier, élabora le modèle d'église idéal auquel adhérèrent les réformateurs anglicans. Son église St. Oswald, à Liverpool, réalisée en 1839-1842, devint une référence pour l'architecture religieuse anglicane. L'église St. Matthew de Québec a des airs de parenté avec cette église de Liverpool.

UNE DISTINGUÉE BIBLIOTHÈQUE

Les bancs de la nef ont aujourd'hui fait place aux rayonnages et aux fauteuils des lecteurs de la bibliothèque. Mais le décor est demeuré. L'intérieur de l'ancienne église, riche et diversifié, incarne vraiment le type d'espace sacré préconisé par Pugin et les ecclésiologistes. Un élément crucial de la nouvelle liturgie préconisée par les eccléologistes consiste à remettre à l'honneur le sacrement de l'eucharistie. Le chœur en est l'élément prédominant. Il est séparé de la nef par un arc, et la tonalité sombre de ses murs de pierre brune contraste avec la blancheur des autres murs de l'édifice. Au-dessus de l'autel de marbre, la baie du chevet enrichit cet espace sacré. Le chœur, laissé dans la pénombre, est entrevu au travers de la clôture supportant le crucifix. Comme dans les églises gothiques anglaises, cette clôture de bois richement sculptée marque le passage entre la nef et le lieu sacré de la célébration.



L'intérieur de l'ancienne église a conservé son décor. Seuls les bancs ont fait place aux rayons et fauteuils. 1980.
(Archives de L'Institut Canadien).

S'élevant bien au-dessus de la nef, le décor de la voûte, sculpté dans un bois sombre, rappelle les splendides toitures des églises gothiques anglaises avec sa charpente apparente. À l'exemple de la tradition médiévale, Pugin et ses adeptes mettaient en relief la valeur esthétique des éléments structuraux. Ce magnifique décor, digne et méditatif, constitue un écrin médiéval apprécié des lecteurs du faubourg Saint-Jean-Baptiste. ♦

L'ART DE NOUS TOUCHER

Le cabinet de services professionnels KPMG salue l'Institut Canadien de Québec qui, au cours des 150 dernières années, s'est assuré de la diffusion de la culture française au Québec et a su répandre le goût de l'instruction, des arts et des sciences dans notre société.

KPMG

800 bureaux dans 140 pays